

LE REGIMENT, Feuilleton du "Monde Illustré"



Il leva le bras et le stylet disparut tout entier entre les deux épaules.—Page 189, col 3

Il lui prend les mains et, soudain, de l'une des mains tombe la lettre de Patoche. Bernard la voit, la ramasse. Evidemment sa mère s'est évanouie en lisant ce chiffon de papier. Telle est sa première pensée. Et il le froisse entre ses doigts. Que peut-il contenir ? A-t-il le droit de le lire ? Oui, puisque ce papier est à ce point redoutable que sa mère s'en est évanouie. Il court à la signature :

"Patoche."

Ce nom lui est complètement inconnu. Il lit malgré lui, presque sans qu'il s'en rende compte, poussé à cela par une puissance qu'il ne raisonne pas. Il est bientôt au bout. Il a tout compris. Et dans un long et profond soupir qui est comme un sanglot, sa terrible douleur s'exhale en un seul mot :

—Ma mère ! ma mère !

Mais, dans ce mot que d'éloquence ! que de navrement ! que de désespoir ! Mère ! mère ! Com-

ment ? C'est à toi que l'on adresse pareille lettre ? C'est toi dont le cœur renferme un si redoutable secret ! Mère ! mère ! Toi en qui tes enfants avaient tant de confiance ! Toi qui, pour eux, parmi toutes les mères, était la plus digne de respect ! C'est toi ! Tu as abusé de la confiance du meilleur des hommes ! Tu as trompé l'affection du plus loyal et du plus aimant des maris ! Toi, mère ? Toi ? Et Bernard et Bernerette ne sont pas tes seuls enfants ! Il existait quelque part un être que tu avais abandonné, qui a le droit de t'appeler sa mère, comme j'ai le droit ! et de réclamer une part de ton cœur, la plus précieuse, peut-être, puisqu'il aura le plus souffert et puisque la séparation aura été plus longue ! Et c'est toi, mère, toi, la plus adorée, la plus choyée, la plus idolâtrée ? Ah ! comme tu dois souffrir !

Son désespoir est si grand qu'il ne songe plus, pendant ces quelques secondes, à secourir sa mère. Il ne pense qu'à lui. Il revoit sa vie depuis son enfance. Il revoit aussi la vie de Marguerite. Et vaguement il dit, branlant la tête :

—Oui, c'est vrai, je me rappelle maintenant.

A quoi pense-t-il ? Il se souvient que bien des fois il a surpris sa mère en des tristesses mornes qu'elle essayait vainement de lui cacher. Cela n'arrivait, oh ! il se rappelait tout maintenant, que lorsque Cheverny était absent. En sa présence, elle était nerveusement gaie. Mais sitôt parti, toute la gaieté de la mère tombait.

Marguerite repensait à l'autre, sans doute, au petit dont elle ignorait la destinée. Mais c'était, cela, dans sa très jeune enfance. Souvent alors, Bernard avait remarqué ces tristesses. Même il l'avait interrogée :

—Mère, pourquoi as-tu les yeux rouges ? Tu as pleuré ?

Elle se mettait à rire, mentant à son fils ainsi qu'elle était obligée de mentir à son mari, condamnée au mensonge jusqu'à sa mort. Oui, plus tard, à mesure que les années s'écoulaient, la douleur de Marguerite était moins vive, le souvenir s'était effacé, ne laissant sur la jeune femme qu'une mélancolie générale, sans cause apparente ; Ber-